



COLLECTION PAYSAGES & TERRITOIRES

Le site historique du Yaudet SUIVEZ LE GUIDE



Pour tout renseignement,
contacter :
ARSSAT
Tél. 02 96 46 32 51

Conseil Général des Côtes d'Armor
Direction Agriculture et Environnement
BP 2375
22023 Saint-Brieuc Cedex 1
Tél. 02 96 62 46 54
www.cotesdarmor.fr

Prix de vente : 2,30 €

Le Conseil Général protège ses principaux sites naturels pour en faire des lieux d'éducation à la nature. Cette action n'est possible qu'avec le soutien des communes et des associations d'environnement.

Côtes d'Armor,

un nouveau regard sur l'environnement

Conseil
Général



Côtes d'Armor



COLLECTION PAYSAGES & TERRITOIRES

Le site historique du Yaudet

Commune de Ploulec'h



Conseil
Général



Côtes d'Armor

Côtes d'Armor,

un nouveau regard sur l'environnement



Surplombant l'estuaire du Léguer, le site du Yaudet en Ploulec'h offre un paysage de toute beauté au promeneur.

Pas à pas, les ambiances se succèdent.

D'abord intimiste, le site se dévoile progressivement. Le chemin serpente le long de talus de pierres sèches, révélant çà et là des curiosités géologiques étonnantes.

Plus loin, les panoramas sur la baie de la Vierge et l'embouchure du Léguer invitent à la rêverie et à la contemplation.

Le charme du Yaudet c'est aussi son passé dont les nombreuses traces sur le site en font une terre d'histoires et de légendes.

Ce livret vous invite à découvrir ses mystères.

Claudy LEBRETON
Président du Conseil Général
des Côtes d'Armor

Suivez le guide

Accompagnez-moi à travers les paysages du Yaudet, sur les traces des populations qui nous ont précédés depuis près de 10 000 ans...



Yann, étudiant en histoire originaire de Lannion, prépare un exposé sur le Yaudet.

Après s'être documenté (rapports de fouilles, cartes, livrets...), il se rend sur le site pour mener l'enquête et repérer les indices du passé dans le paysage...



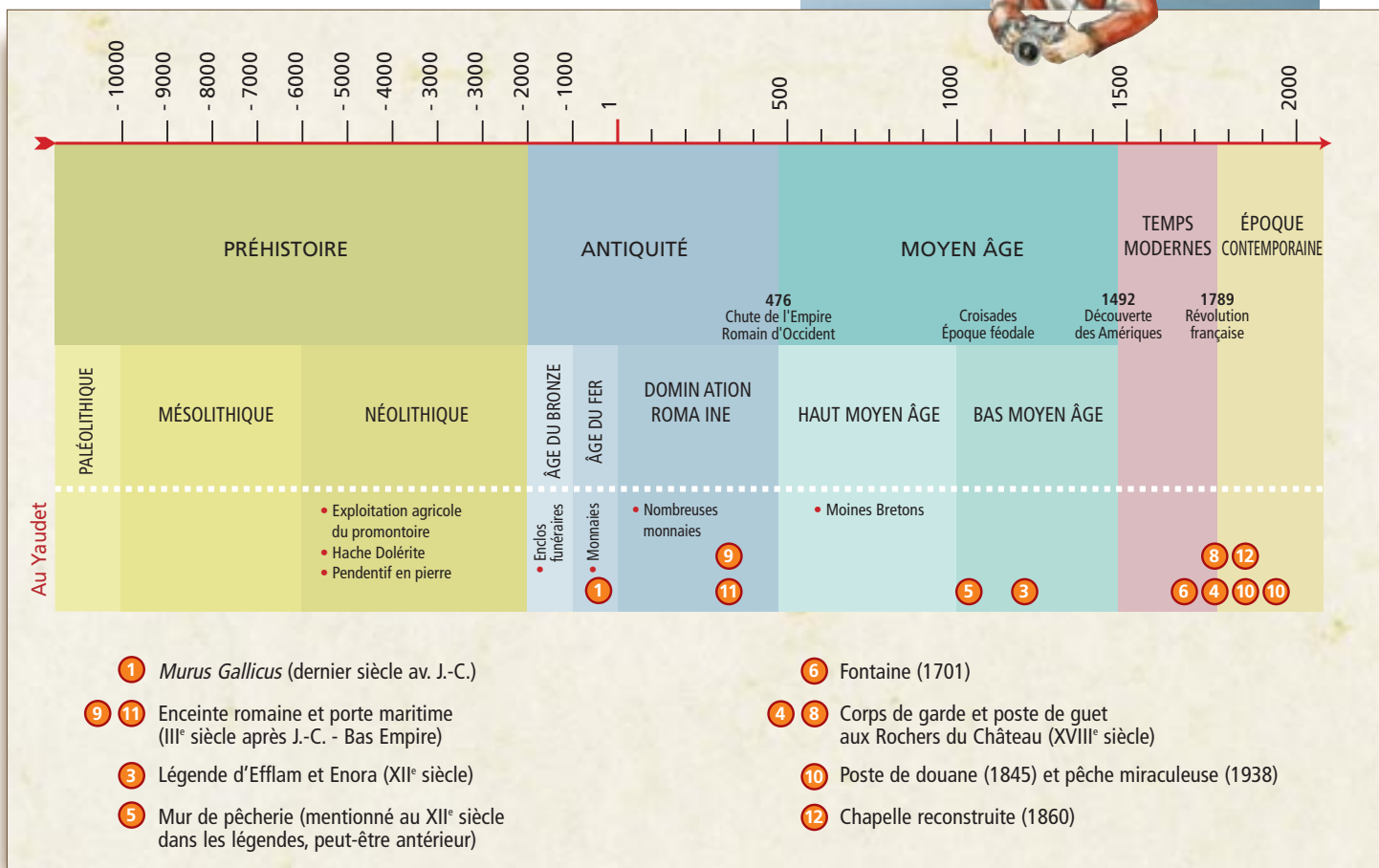
Durée de la promenade : 1h30 env.

- 1 Une position stratégique...
- 2 Les rochers Beaumanoir
- 3 Une vierge aventurière
- 4 Un mystérieux symbole
- 5 Un mur dans la mer !
- 6 Histoire d'eau
- 7 La pierre branlante
- 8 Un site défensif
- 9 Des vestiges dévoilés
- 10 Pêche miraculeuse et chasse aux contrebandiers
- 11 Le sauvetage de l'enceinte romaine
- 12 La légende de la Vierge couchée



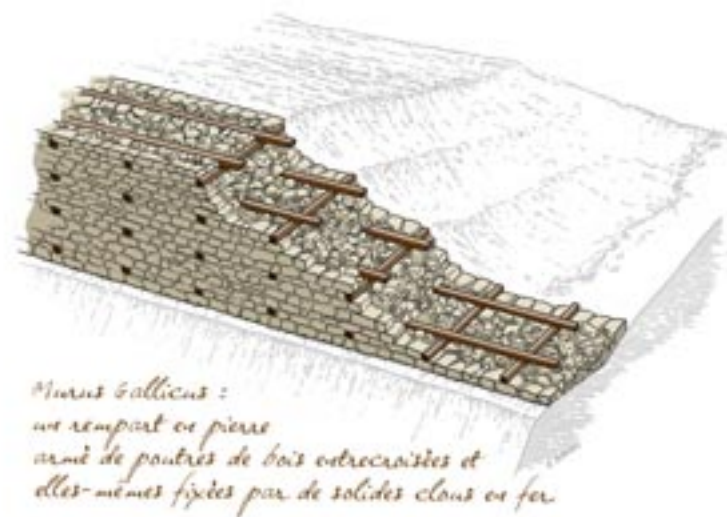


Frise chronologique



Station 1 Une position stratégique

Sous cette bande herbeuse se cache l'ancien rempart gaulois qui protégeait les habitants des invasions.



*Murus Gallicus :
un rempart en pierre
armé de poutres de bois entrecroisées et
elles-mêmes fixées par de solides clous en fer.*

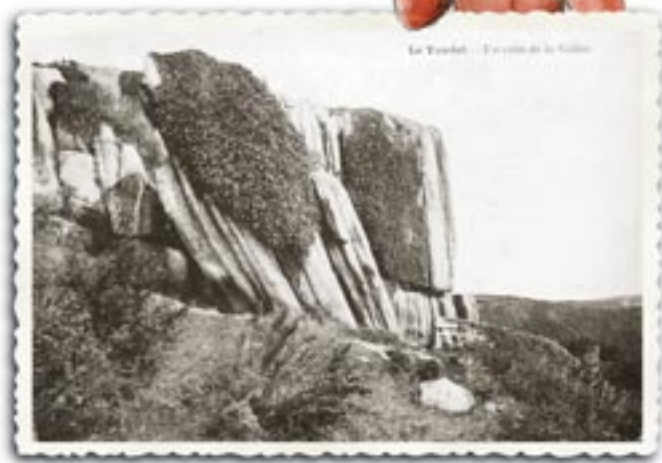
Le promontoire granitique du Yaudet était protégé, au premier siècle av. J.-C., par un rempart de terre et de pierres sèches, de type *murus gallicus*, qui en défendait la totalité du pourtour. Quelques décennies plus tard, cette fortification périphérique fut remplacée par un énorme talus de terre qui ne fermait plus que l'accès au promontoire du côté terre, transformant celui-ci en éperon barré.

Jules César dira dans ses commentaires sur la guerre des Gaules, ses difficultés pour abattre la puissance des peuples d'Armorique, qui « avaient pour habitude, en bâtissant leurs forteresses et leurs villages, de choisir les extrémités des langues de terre et des promontoires, de manière qu'elles fussent inaccessibles aux troupes de terre à la marée montante, ce qui arrive deux fois dans l'espace de douze heures, et inabordable aux navires qui s'abîmaient dans les sables à marée basse. »

Au cours de ses recherches, Yann a appris que le Yaudet constituait déjà un site défensif à l'aube de notre ère. Il se rend sur une parcelle où les archéologues ont effectué d'importantes fouilles, afin de mieux comprendre le système défensif de la pointe.

Station 2 Les rochers Beaumanoir

Chez ses grands-parents, Yann a trouvé une carte postale ancienne des rochers Beaumanoir. Il tente de retrouver d'où a été prise la photo, mais surprise... Le paysage a bien changé !



Aidez Yann à retrouver l'endroit où a été prise la photo au début du XX^e siècle.

Et si vous preniez une photo aujourd'hui, histoire de comparer avec le paysage du futur ?...

Les rochers
de Beaumanoir
vers 1910

Prise au début du siècle, cette photographie illustre une époque où l'agriculture était une activité essentielle. On retrouve encore de nombreux murets de pierres sèches sur le site qui illustrent ce passé agricole. Généralement issus de l'épierrement des champs, ils permettaient de délimiter les parcelles. Aujourd'hui, ces terres ne sont plus exploitées et la végétation naturelle reprend le dessus, noyant progressivement les rochers sous sa masse...




À vous de jouer

Ces rochers de granite, matériau présentant des fissures relativement rectilignes, ont également servi de carrière de pierres pour les constructions de la région.

Cherchez les indices qui permettent de dire que le rocher a été débité.

Réponse : on voit le long du sentier du bord des encoches sur les bords, marques du débitage.



Ici, c'est la Baie de la Vierge, elle doit son nom à cette femme, Enora, héroïne d'une légende ancienne...



Station 3 Une vierge aventurière

L'étudiant rencontre un peintre profitant d'un point de vue remarquable sur la baie de Lannion et la Baie de la Vierge, décor d'une légende du XII^e siècle.



Durant de longues années, le roi d'Hibernie et le roi de Bretagne furent en guerre. Las, ils décidèrent de faire la paix, officialisant ce pacte à travers le mariage de leurs enfants, Efflam d'Hibernie et Enora de Bretagne.

Malgré son union avec la douce Enora et leur pacte de chasteté, Efflam respecta sa promesse à Dieu d'aller fonder un monastère en Armorique. Il établit le monastère à proximité d'une source, au pied du Grand Rocher de Plestin-les-Grèves. Bien qu'ignorant le lieu exact de sa retraite, Enora décida finalement d'embarquer dans un esquif de cuir confectionné par un pêcheur afin de retrouver son époux.

Confiante en Dieu, elle aborda saine et sauve, enfermée dans ce cuir encore intact, sous la cité qui est sur le Léguer. Un mur en pierres équarries la reçut à marée montante, et la retint, échouée à sec sur le rivage à marée descendante... Renseignée par un habitant, elle se dirigea vers la retraite d'Efflam. Poursuivie par le Seigneur des lieux, aux mœurs brutales, elle arriva cependant à la porte de la cabane d'Efflam. Bien que retenu par une force invisible depuis le début de sa course, le Seigneur allait saisir Enora quand son bras fut immobilisé par une puissance surnaturelle. Les vociférations du satyre convainquirent finalement Efflam de rompre son charme.

La légende raconte qu'Efflam accueillit Enora avec beaucoup de respect, mais leur serment de chasteté fut maintenu.



Station 4 *Un mystérieux symbole*

En arrivant aux rochers du château, Yann découvre ce motif circulaire gravé dans la roche.

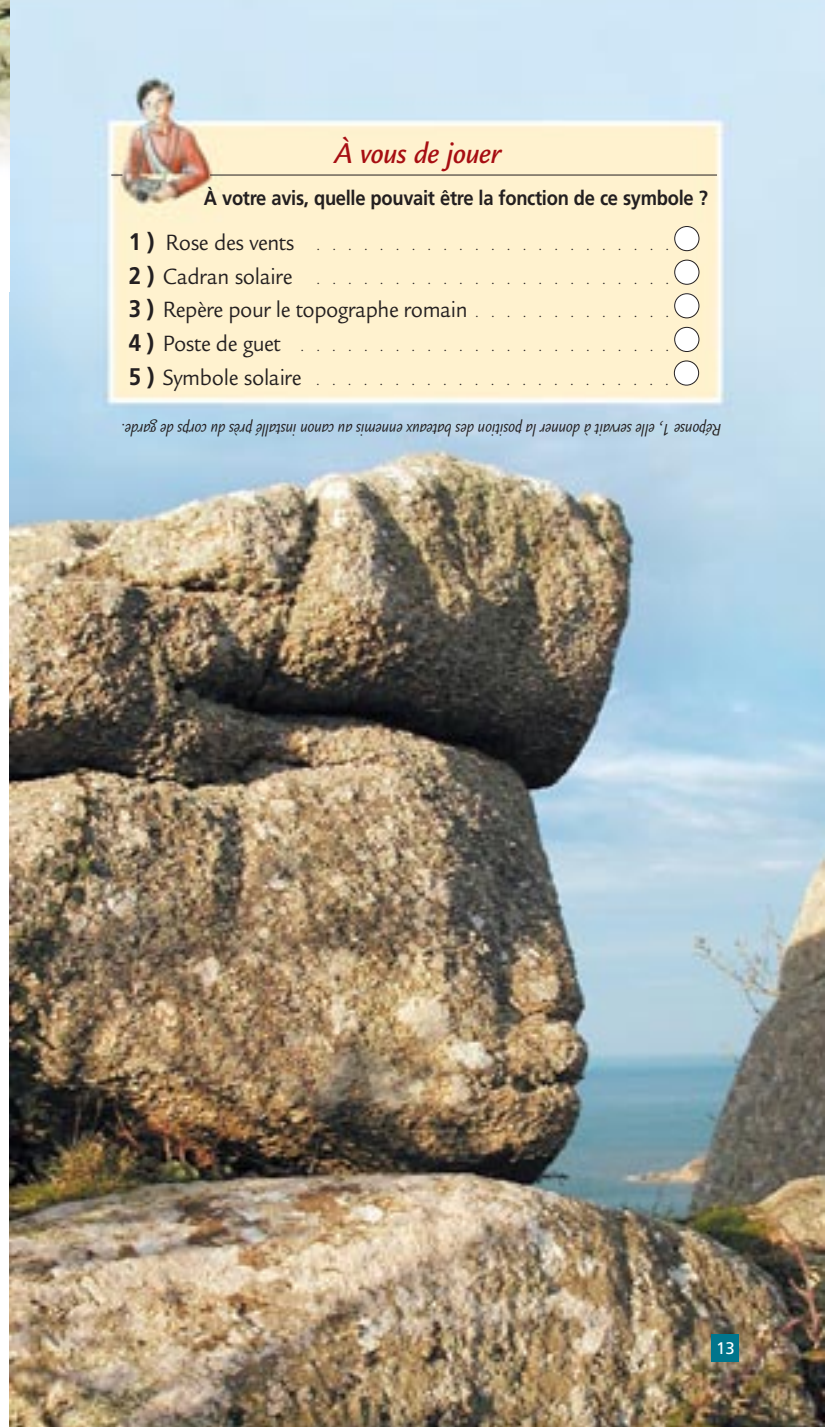


À vous de jouer

À votre avis, quelle pouvait être la fonction de ce symbole ?

- 1) Rose des vents
- 2) Cadran solaire
- 3) Repère pour le topographe romain
- 4) Poste de guet
- 5) Symbole solaire

Réponse 1, elle servait à donner la position des bateaux ennemis au canon installé près du corps de garde.





Station 5 **Un mur dans la mer !**

Après avoir entendu la légende d'Efflam et Enora, l'étudiant, intrigué par ce mur imposant, décide d'aller le voir d'un peu plus près, profitant de la marée basse.

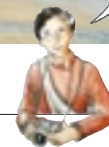
Mais qui a bien pu construire ce mur, quand et pourquoi ?



Il voit un personnage qui prend les mesures des blocs taillés constituant le mur : un archéologue en plein travail.



Attention ! Le mur n'est visible qu'à marée basse !



À vous de jouer

Cette construction, mentionnée dans la légende d'Enora, est attestée dès le XII^e siècle, mais pourrait être antérieure. Elle garde de nombreux mystères, mais à votre avis, à quoi pouvait servir ce mur imposant ?

- 1) Rempart
- 2) Support d'une voie romaine
- 3) Pêcherie
- 4) Moulin à marée

Réponses : 4 puis 3. Mais ces hypothèses peuvent être contradictées par de nouvelles découvertes.



Yann a entendu parler d'une pêche miraculeuse dans cette baie, peut-être rencontrera-t-il quelqu'un pour lui raconter cette histoire...



Station 6 *Histoires d'eau*

*Essoufflé par la remontée,
Yann fait une pause près de la fontaine.
Profitant de ces quelques instants de repos,
il laisse son imagination vagabonder...*

Vous aussi, jetez-vous à l'eau et laissez-vous porter par votre inspiration...

Il était une fois...



La présence de points d'eau potable était indispensable pendant l'Antiquité, car elle permettait de tenir le siège, notamment en temps de guerre. Si ce point d'eau devait déjà être connu à cette époque, la fontaine et le lavoir actuels ont été construits bien plus tard. Regardez bien, une date est gravée sur la fontaine : 1701.



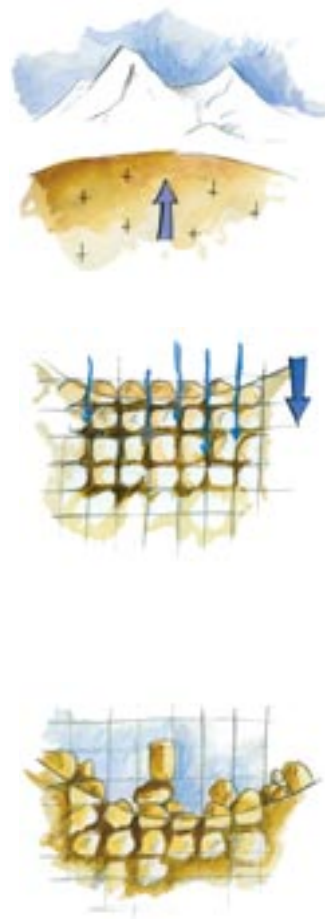
Station 7 La pierre branlante

Bien reposé, il reprend sa prospection jusqu'à une curiosité géologique, la pierre branlante. Un enfant tente de grimper sur un rocher pour la faire bouger.



Yann lui donne l'explication géologique de ce curieux agencement.

Et si vous voulez tenter l'expérience, buvez d'abord une gorgée du célèbre breuvage dans lequel est tombé Obélix !



Au cours des temps géologiques, le granite, qui s'était installé sous terre il y a plus de 300 millions d'années, est apparu en surface par le lent travail de l'érosion.

Ce matériau est naturellement structuré par un réseau de fissures découpant la roche en parallélépipèdes.

Profitant de ces accès, l'eau a su pénétrer dans la masse, transformant les parallélépipèdes en boules.

L'érosion continuant, ces blocs ont été libérés, roulant et s'accumulant pour former les chaos, ou tenant comme ici dans un équilibre instable.

Aujourd'hui encore, eau et érosion poursuivent leur œuvre. Sous nos pieds se préparent peut-être les chaos de demain !



Au bout du chemin, une petite « maison » de granite et de schiste surplombe l'estuaire du Léguer. Le grand-père de Yann, ancien militaire, a raconté à son petit-fils le rôle joué par les corps de garde situés sur les côtes bretonnes.



Station **8**

Un site défensif

Construits en grande partie au XVIII^e siècle, ils ont permis de renforcer la défense des côtes pour faire face aux invasions anglaises. Les gardes se tenaient à l'extérieur et surveillaient l'entrée de l'estuaire : en cas de danger, ils donnaient l'alerte.

À vous de jouer



À quoi pouvait bien servir la niche à droite de la porte ?

- 1) À enfermer les prisonniers
- 2) À stocker de la nourriture
- 3) À stocker de la poudre

Réponse : 3

Sur le pignon nord,
deux pierres ressortent.
À votre avis,
à quoi correspondent-elles
à l'intérieur du bâtiment?
Réponse : à la cheminée.



Station 9 Des vestiges dévoilés

Il poursuit son chemin et retrouve l'archéologue en plein travail.
Il lui explique les résultats de ses recherches.

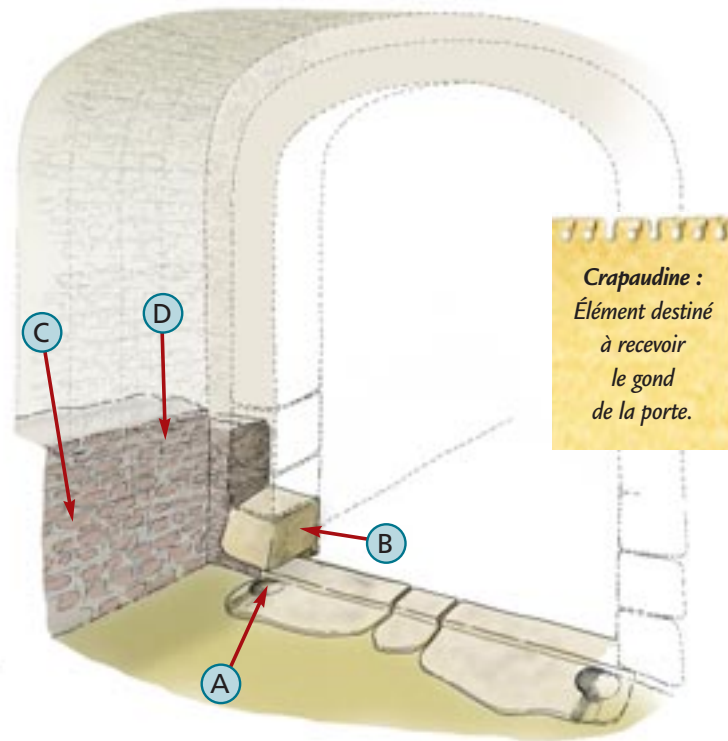
Nous nous trouvons à l'emplacement de la porte romaine maritime. Les vestiges encore visibles aujourd'hui nous montrent une architecture dite « à pierres vues » typique de l'époque, c'est-à-dire au III^e siècle.



À vous de jouer

Retrouvez les éléments qui sont encore visibles et replacez-les sur le schéma.

- 1) Pierre d'angle
- 2) Crapaudine
- 3) Mortier en tuiles pilées (tuileau)
- 4) Chaînage en brique



Crapaudine :
Élément destiné à recevoir le gond de la porte.

- A
B
C
D

Réponses : A/2 - B/1 - C/4 - D/3



Station 10

Pêche et contrebande

Après avoir laissé l'archéologue vaquer à ses occupations, Yann rencontre un pêcheur remontant du port.

Le dialogue s'instaure et le pêcheur invite l'étudiant à s'asseoir sur le banc aménagé par les douaniers dans le mur de l'enceinte romaine, à l'abri des vents dominants.

Je vais te raconter une histoire qui s'est déroulée dans l'anse de la Vierge, il y a de ça près de 70 ans...



Les pêcheurs du Yaudet, remarquant le 29 mars 1938 dans la baie de Lannion la présence de marsouins, en conclurent qu'ils poursuivaient quelques bancs importants de poissons. Ils se hâtèrent de placer tous les filets dont ils disposaient sur la ligne du mur-ar-c'Horreg . . .



. . . barrant ainsi toute l'anse de la Vierge. Le lendemain, un banc entier de sardines était derrière les filets. Mais ceux-ci étaient parfois très usagés,

et ne tiendraient jamais le coup. Tous les habitants du Yaudet furent alertés, les bateaux et les gaffes réquisitionnés. À mesure que la mer descendait, la poussée du poisson fut si grande qu'en un point le filet avait cédé et les sardines s'échappaient en nombre incalculable. Heureusement, le flot baissant, le mur devint barrage. Des tonnes de sardines allaient bientôt rester aux pêcheurs.

Ce fut pour le Yaudet une bonne et inoubliable journée. Tous les habitants s'unirent pour écouler, au mieux de leurs intérêts, cette pêche conviviale et miraculeuse.

D'après le récit de l'abbé Le Clec'h, recteur de Ploulec'h.

De nombreux éléments de patrimoine côtier, dont le corps de garde et le poste de douane du Yaudet, ont été restaurés après le naufrage de l'Amoco Cadiz.

À vous de jouer



Le poste de douane servait à contrôler le trafic sur le Léguer (marchandises et taxes). Voici quelques marchandises transportées par bateau à la date mentionnée sur le bâtiment.

- A) Quelle est cette date ?
- B) À votre avis, parmi ces marchandises qui transitaient par le port de Lannion, quelles sont celles qui sont illégales ?
- | | | | |
|-----------------------|-----------------------|-------------------------------|-----------------------|
| 1) Vin | <input type="radio"/> | 5) Tuiles anglaises | <input type="radio"/> |
| 2) Céréales | <input type="radio"/> | 6) Esclaves | <input type="radio"/> |
| 3) Étoffes | <input type="radio"/> | 7) Drogues | <input type="radio"/> |
| 4) Charbon | <input type="radio"/> | | |

Reponses : A) 1845 ; B) 6 et 7



Station 11

Le sauvetage de l'enceinte romaine

En remontant vers le village, l'étudiant recherche les vestiges de l'enceinte romaine que lui a indiqués l'archéologue. Regardez bien, elle est visible sur plusieurs mètres le long du sentier.



À vous de jouer

L'enceinte a été renforcée par un mur de pierres et de ciment car elle menaçait de s'écrouler.

Comme Yann, cherchez la date qui est gravée dans le ciment.

Qu'elle est-elle ?

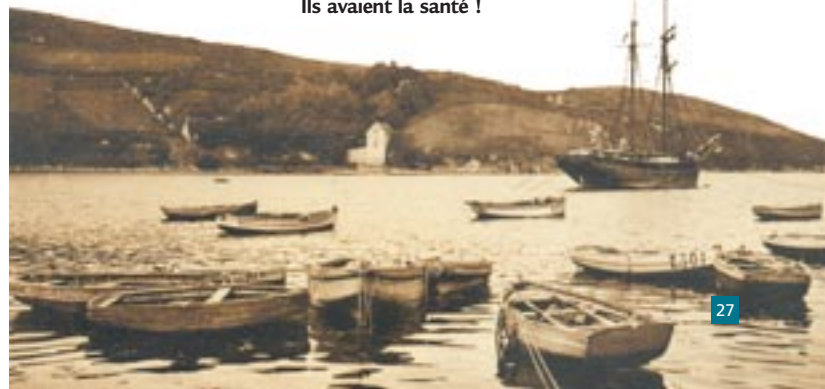
Réponse : 12 mars 92. Les archéologues du futur risquent de se faire des cheveux blancs lorsqu'ils tomberont sur cette inscription, sachant que le siècle n'est pas précisé !



Avant de remonter vers le village, l'étudiant observe le petit port du Yaudet, autrefois port de pêche côtière relativement prospère. Il sait que de nombreuses anecdotes s'y dérouleront, qui font la richesse de l'histoire locale... Mais ceci est une autre histoire !

Pour rejoindre le parking, Yann emprunte le chemin que prenaient jadis les pêcheurs pour remonter à pied du port avec leurs cageots remplis de poissons...

Ils avaient la santé !





On raconte que quand les moines bretons sont arrivés en Armorique au VI^e siècle, les Gallo-romains vénéraient Cibèle, déesse de la Terre, représentée comme une femme à la poitrine dénudée. Les religieux l'auraient alors couchée et recouverte d'un drap pour la rendre plus décente.



Arrivant en haut du sentier, Yann entend les cloches sonner. C'est la fin de la messe, il décide donc d'aller à la rencontre d'une paroissienne afin d'éclaircir un dernier mystère : celui de la Vierge couchée.

Station 12 La légende de la Vierge couchée

Si l'église est ouverte, profitez-en pour rechercher les représentations de la Vierge couchée qui y sont présentes ; saurez-vous les trouver ?...

Réponse : Sur une des deux faces de la banquette, la peinture sous l'autel et le retable.

À vous de jouer



On trouve de nombreux enclos paroissiaux en Bretagne. D'après vous, ici au Yaudet, tous les éléments d'un enclos paroissial sont-ils réunis ?

Réponse : Le Yaudet n'est pas une paroisse. De plus, il manque la porte triomphale et l'ossuaire. Le cimetière à lui, été déplacé.



Le site multi-périodes du Yaudet en Ploulec'h (Côtes-d'Armor)

Fouillé* pendant douze ans (1991-2002) par une équipe franco-britannique associant les universités de Brest et d'Oxford, le site archéologique du Yaudet, à l'embouchure de la rivière de Lannion, a livré les vestiges d'une occupation quasi-continue depuis la fin de la Protohistoire. Fréquenté et exploité à la fin du Mésolithique et au Néolithique par des communautés d'agriculteurs, comme le montrent les trouvailles de silex taillés et de haches polies, ce promontoire fut défendu pour la première fois au Bronze Final (vers -800/-700) et connu des occupations sporadiques jusqu'à La Tène

** Des fouilles antérieures ont été menées (Fleuriot, Carlan)*

Moyenne (vers -200). À La Tène Finale (I^{er} siècle av. J.-C.) on y édifia trois remparts successifs, de terre et de pierres sèches, les deux premiers, percés de plusieurs portes, faisant presque entièrement le tour du promontoire, avant d'être remplacés, dans une troisième phase, par un rempart traversier, barrant l'isthme d'accès (c'est le gros talus, haut de près de dix mètres, que l'on découvre en arrivant au Yaudet). A l'intérieur, les vestiges de bâtiments de terre et de bois (maisons, greniers sur pilotis, etc.) et les objets mobiliers (monnaies, objets de parure, outils de fer, poteries, etc.) montrent une vie tournée vers l'agriculture, l'artisanat, mais aussi le commerce, par voie fluviale avec l'arrière-pays, et par voie maritime avec les côtes septentrionales de la péninsule armoricaine et,



au-delà, avec le Sud des Iles Britanniques. Après que l'occupation ait connu un certain déclin au Haut Empire romain (I^{er}-II^e siècles ap. J.-C.), la fin du III^e siècle vit édifier de nouvelles fortifications, sous forme d'une muraille maçonnée, dont les vestiges se voient encore le long du chemin menant du village au port. Dans ce mur de défense, épais d'environ deux mètres et haut de trois à quatre mètres, s'ouvraient plusieurs portes, dont l'une, située près du Léguer (Porte maritime) est encore visible. Comme le révèlent les restes d'habitats standardisés retrouvés à l'intérieur, cette fortification, dont nous ignorons le nom, devait être occupée à cette époque par un contingent de soldats réguliers ou de miliciens. Après une période de déclin, au IV^e siècle, correspondant peut-être à un abandon temporaire du site, le promontoire fut à nouveau occupé, vers 375 ap. J.-C., par des militaires, peut-être venus, en partie, de Grande-Bretagne. A ceux-ci succéda, à la fin du V^e siècle ou au début du siècle suivant, une communauté christianisée, sans doute monastique ; les derniers vestiges de ses bâtiments conventuels, de son cimetière et les parcelles où elle cultivait des céréales ont été en partie fouillés au cours de ces campagnes. Après l'abandon de ce monastère (?), au VIII^e ou au IX^e siècle, le sommet du promontoire



fut occupé par un village d'agriculteurs, dont subsistaient les restes d'une vingtaine de maisons et de bâtiments d'exploitation (étables, soues, etc.). Pour des raisons que nous ignorons (guerres ? épidémies ?), la partie haute de ce village fut abandonnée à la fin du XIV^e siècle, cette zone étant livrée aux cultures, l'habitat se concentrant jusqu'à aujourd'hui autour de l'église, qui recouvre sans doute plusieurs édifices religieux antérieurs.

Patrick Galliou, Barry Cunliffe
Professeurs aux Universités
de Bretagne Occidentale (Brest) et d'Oxford

Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor
Le mot du président

Promontoire, situé entre l'embouchure du Léguer et la rivière de Kerninon, le Yaudet est avant tout, de nos jours, un lieu de promenades ombragées en bordure de Manche.

Laissez-vous gagner par le calme et la fraîcheur du chemin côtier, le chant des oiseaux, la flore discrète, les échappées vers le port et ses bateaux, la mer, l'ampleur de ses panoramas découverts à partir des sommets des rochers.

Mais n'oublions pas que depuis douze mille ans, des hommes et des femmes nous ont précédé en ce lieu pour cultiver cet emplacement, s'y réfugier en temps d'insécurité, y prier dans ses lieux de culte.

Depuis sa création en 1969, l'ARSSAT, Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor, milite pour que



la découverte des traces du passé s'y perpétue, que cet espace reste en l'état, accessible à tous.

Nous ne pouvons donc que nous féliciter qu'il soit devenu un site naturel sensible, protégé par le Conseil Général des Côtes d'Armor.

Le Président C. Berger

Des guides de l'Association sont à votre disposition pour vous aider à le découvrir. En juillet et août, des visites sont organisées.

Le reste de l'année, nous contacter au 02 96 46 32 51. Merci

© Tous droits de reproduction réservés.

ISBN 2-9522687-2-X - Édition septembre 2005 – Dépôt Légal septembre 2005

Production :

Conseil Général des Côtes d'Armor
Direction de l'Agriculture et de l'Environnement
Service Randonnée et Espaces Naturels

Création et réalisation : Chromatiques – 01 43 45 45 10

Illustrations : © Véronique Bardel

Remerciements à Patrick Galliou et Barry Cunliffe, Professeurs aux Universités de Bretagne Occidentale et d'Oxford, à Jean-Pierre Bardel de la Direction Régionale de l'Archéologie, à l'Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor, à l'Association de sauvegarde du patrimoine de Ploulec'h, à la mairie de Ploulec'h, à Yvon Ollivro et à tous ceux qui ont participé à l'élaboration de cette brochure.

Crédits photos :

c1 : h/© RENS/CG22, b/© Coll. Yvon Ollivro - **c2** : © RENS/CG22 - **P.3** : © Coll. Yvon Ollivro - **P.8** : © Coll. Yvon Ollivro - **P.9** : h/© RENS/CG22, b/© RENS/CG22 - **P.12** : © Yvon Ollivro - **P.13** : © Yvon Ollivro - **P.15** : h/© Yvon Ollivro, b/© Yvon Ollivro - **P.17** : © RENS/CG22 - **P.27** : h/© Stéphanie Flandrin, b/© Coll. Yvon Ollivro - **P.30** : © RENS/CG22 - **P.31** : © RENS/CG22 - **P.33** : © Yvon Ollivro - **P.34** : © RENS/CG22 - **c3** : © Coll. Yvon Ollivro

